Document généré le 19 avr. 2024 23:54

24 images

24 iMAGES

Une moisson fertile

Gilles Marsolais

Numéro 44-45, automne 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23139ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Marsolais, G. (1989). Une moisson fertile. *24 images*, (44-45), 29–29.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le petit diable de Roberto Benigni. Judith (Roberto Benigni) est le nom de ce petit diable qui est debout sur la table et qui ne fait rien comme tout le monde. Derrière nous apercevons Walter Matthau

UNE MOISSON FERTILE

par Gilles Marsolais

La programmation des sections parallèles du Festival était cette année d'un bon niveau, la palme revenant probablement à la Quinzaine des réalisateurs qui pourtant battait de l'aile depuis quelque temps. Par ailleurs, on observe que ces sections ont de plus en plus de mal à affirmer leur spécificité entre elles et face au Festival officiel. Une trentaine de premières œuvres concouraient cette année pour la Caméra d'or, dont quatre figuraient en Compétition officielle et huit dans la section Un certain regard du Festival officiel. Huit films sur dix-neuf, c'est 40% de sa programmation, coupant ainsi l'herbe sous le pied aux autres sections, notamment à la Semaine de la critique. C'est dire à quel point les films deviennent interchangeables à l'intérieur des diverses sections, parallèles ou non. Toutes sections confondues, signalons ici quelques-uns des nombreux films qui méritent le détour, dont certains font l'objet d'une analyse ailleurs dans ces pages.

Si des films comme ***Santa Sangre*** de Jodorowsky ou ***Malpractice*** de Bill Bennett ont provoqué de sérieux remous dans l'assistance, par leur façon abrupte d'appeler un chat un chat, on retiendra surtout de la section Un certain regard, réputée pour être le refuge des refusés de la Compétition officielle, des films comme ***Les sabots d'or*** de Nouri Bouzid (Tunisie), un film beau et courageux qui se présente comme un appel à la liberté à l'heure où le fanatisme et l'intolérance gagnent du terrain, et qui aurait pu figurer honorablement dans la Compétition officielle; ainsi que ***Mon XX^{e} siècle*** de Ilkido Enyedi (Hongrie), un film en n/b contrasté, qui jette un regard poétique et critique sur ce que fut ce siècle, et qui a reçu la Caméra d'or.

Chine, ma douleur de Dai Sijie a certainement constitué le temps fort de la Quinzaine des réalisateurs où les bonnes surprises se sont succédé. Accessible au grand public sans faire de concession à l'exotisme, comme le très surfait ***Yeelen*** de Souleymane Cissé, ***Yaaba*** d'Idrissa Ouedraogo (Burkina Faso) est efficace par son parti pris de simplicité, et même malgré une certaine timidité au niveau du langage cinématographique. Lui, au moins, il transpire littéralement l'authenticité et l'honnêteté. Par ailleurs, on retiendra ***Le philosophe*** de Rudolf Thome (RFA), ***Melancholia*** d'Andi Engel (G.-B.), ou même des films moins réussis, mais singuliers, comme ***Speaking Parts*** d'Atom Egoyan ou ***Ville zéro*** de Karen Chakhnazarov (URSS), un film à la construction étrange qui témoigne à sa façon de l'ouverture méfiante qui se manifeste là-bas. Enfin, on aurait tort de bouder la comédie débridée de Roberto Benigni, ***Le petit diable***, incarné par le réalisateur même, qui soutient un rythme... endiablé pendant près de 75 minutes.

De la Semaine de la critique, on retiendra des films comme ***La ville de Yun*** d'U-Sun Kim (Japon) qui explore efficacement la situation des Coréens au Japon, mais plus encore ***Rose des sables/Louss*** de Mohamed Rachid Benhadj qui, sans apitoiement ni voyeurisme, décrit, sur le mode de la métaphore, la solitude d'un «kid brother» de Sahel, un handicapé oublié quelque part dans l'Algérie profonde.

On ne saurait clore ce rapide survol sans mentionner la présentation, dans la lignée de ***Tu ne tueras point***, de trois autres films du «Décalogue» de Krysztof Kieslowski, qui ont suscité à juste titre l'enthousiasme, témoignage de ce que pourrait être à travers le monde un travail sérieux fait pour la télévision. Comme il est impossible de tout voir, ce ne sont là que quelques-uns des titres qui méritent le détour. ●

Mon XXe siècle de Ilkido Enyedi. Caméra d'or